

**30ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE –B - CHARNY/POURRAIN – 23-
24/10/2021**

Jérémie 31, 7-9 ; Ps 125 (126) ; Hébreux 5, 1-6 ; Marc 10, 46b-52

Avec les lectures d'aujourd'hui, surtout la première et la deuxième lecture, nous pouvons dire et professer que rien n'est impossible à Dieu ; rien n'est définitivement perdu pour nous non plus. Pour Dieu et pour nous aussi il n'y a pas de fatalité. Il suffit pour nous d'avoir confiance et de crier notre appel au secours à notre Dieu. Au nom de la liberté, Dieu attend que l'homme exprime sa volonté, sa demande, son désir avant d'agir. Que l'homme fasse le premier pas. Dieu ne s'impose pas à lui, il le laisse libre. Il peut l'inspirer, mais il laisse l'homme exprimer son désir. C'est ce qu'il fait avec le peuple d'Israël. Ce peuple vivait en déportation sur une terre étrangère. Il y menait une vie de servitude. Beaucoup de gens ont souffert et sont morts. Le reste du peuple ne pensait plus pouvoir revenir sur la terre de ses ancêtres. C'est alors que par le prophète Jérémie, Dieu inspira à son peuple de crier vers lui. Tout le peuple cria : « Seigneur, sauve ton peuple, le reste d'Israël. » Dieu fit revenir son peuple Israël de la terre d'exil, sans en laisser aucun, pas même les plus fragiles : l'aveugle, le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée. Dieu sauve le riche et le pauvre ; il sauve le puissant et le faible sans laisser aucun sur le bord de la route. Tous pourront monter à Jérusalem et revenir sur leur terre, dans la joie, la bouche pleine de rires. Dieu agit ainsi parce qu'il aime son peuple. Il veut le délivrer de l'esclavage. Le psaume 125, celui d'aujourd'hui, chante ce retour du peuple à Jérusalem. « Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve ! Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie. » Si Dieu a libéré son peuple c'est parce qu'il est fidèle à son amour, fidèle à l'alliance qu'il a conclu avec ce peuple. Mais l'homme est l'éternel infidèle. Il se détourne facilement de son Dieu et se retrouve souvent en proie au mal. Il se laisse aveugler par des choses sans importance qui miroitent à ses yeux et alors il ne sait plus d'où il vient, où il va, ni ce que signifie sa vie. Il va souvent vers sa perdition par ses propres chemins, à cause de son mauvais comportement et de son infidélité à Dieu. Cependant si l'homme reconnaît son égarement et retourne à Dieu, Dieu l'accueille et lui pardonne ses fautes et l'homme retrouve le sens de sa vie et la joie de vivre. Dieu ne garde pas rancune et ne veut pas voir son peuple dans la souffrance. Il a créé la personne humaine pour la joie et le bonheur. C'est une vraie épreuve pour Dieu de la voir dans la tristesse et dans la souffrance. Notre Dieu est un Dieu libérateur, un Dieu sauveur.

Nous voyons dans l'évangile que Jésus sauve un aveugle. Cet aveugle appelé Bartimée est assis au bord de la route. Il est connu de tous parce que c'est là qu'il se tient chaque jour pour mendier. Un aveugle dépend de la générosité des gens pour se déplacer, se nourrir, se vêtir... En somme il est une personne totalement dépendante. Bartimée a peut-être essayé de se soigner en vain. Il s'est peut-être convaincu qu'il ne peut plus guérir. Une telle conviction assombrit l'horizon et plonge dans la tristesse et le désarroi. Il faut se résigner à vivre avec ce handicap pour toujours. Mais la venue de Jésus, un événement inattendu pour lui, va beaucoup changer sa vie. Il entend parler de ce Jésus qui prêche la Bonne Nouvelle et guérit les malades. Par bonheur il traverse son village de Jéricho et passe non loin de la route où il est assis. C'est l'occasion, ou jamais, de lui demander de le guérir. Il comprend par l'agitation de la foule que Jésus est non loin de là. Il est aveugle mais pas muet ; alors il crie à Jésus : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » Les gens le rabrouent pour le faire taire, mais il crie de plus belle « Fils de David, prends pitié de moi ! » Malgré le vacarme de la foule, Jésus finit par entendre le cri de cet aveugle et dit de l'appeler. Certaines gens l'encouragent à aller en lui disant de garder confiance. L'aveugle bondit et se retrouve devant Jésus. Alors Jésus lui demande ce qu'il veut. Il pouvait peut-être demander de l'argent ou des vêtements ou autre chose du même genre. Mais l'aveugle demande à Jésus de le guérir, « Rabbouni, que je retrouve la vue. » Jésus le guérit et lui dit : « ta foi t'a sauvé ». Jésus accomplit ainsi l'impossible, pour les hommes mais pas pour Dieu.

L'homme retrouve la vue et se met à suivre Jésus. Il est sauvé de la cécité qui le mettait à l'écart. Il est sauvé des préjugés sur lui et sa famille, mais il est surtout sauvé intérieurement et spirituellement à cause de sa foi, car la foi sauve. C'est à partir de la foi que Dieu agit. C'est quand l'homme a confiance et exprime son désir que Dieu intervient. Croire c'est espérer contre toute espérance que Dieu fera pour nous, ce qu'aucun être humain ne peut faire.

Cette histoire de l'aveugle Bartimée nous donne des enseignements. Premièrement, il faut savoir crier vers Dieu. Quand la souffrance nous accable, quand nous ne savons pas où donner de la tête, quand tous les recours humains sont épuisés, quand tout semble perdu pour nous, il reste encore une possibilité, le recours à Dieu. Comme cet aveugle, sachons crier vers le Christ. Il entend. Ayons confiance en lui. Il est toujours là prêt à nous aider, à nous sauver. C'est souvent lui Jésus qui plutôt crie vers nous pour que nous le voyions et que nous allions à lui et que nous acceptions de croire en lui. Car Dieu est ce pauvre parmi les pauvres qui mendie notre amour, notre confiance. Si Dieu te demande aujourd'hui : « que veux-tu que je fasse pour toi », que lui répondras-tu ? La bonne réponse pour toi serait de dire : « Seigneur que je te crois même lorsque je ne te vois pas. » Ce serait une réponse vraie dans ce contexte général d'incrédulité et d'indifférence religieuse. C'est donc un exemple de foi que nous laisse Bartimée. La foi ouvre les portes pour que le Christ déverse ses grâces. La foi nous permet d'avoir ce que nous espérons. La foi fait bondir et courir comme cet aveugle, alors qu'il ne voyait rien. La foi nous fait marcher sur la route du salut en toute confiance, alors que nous ne voyons pas très bien où elle conduit. La foi sauve, parce que Dieu attend notre engagement et notre confiance avant d'agir. Après sa guérison, Bartimée s'est mis à suivre le Christ. Il le suit non seulement par enthousiasme ou par souci de remerciement, mais pour témoigner à d'autres les bienfaits qu'il a reçu du Christ. C'est bien ce que les apôtres ont eux aussi fait et qui constitue le thème de la semaine missionnaire mondiale de cette année : « Il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 20). Après avoir été ouvert à la lumière du Christ l'aveugle devient missionnaire. Bartimée représente peut-être toutes ces personnes en quête de lumière, en soif de la Bonne Nouvelle, en recherche de salut. Il nous incite à l'engagement pour la mission. Puisse-t-on ne pas être comme la foule qui voulait empêcher Bartimée de rencontrer Jésus, des obstacles ou des barrages face à Jésus. Mais des facilitateurs pour tous ceux qui veulent aller à Jésus. Que nous soyons de bons missionnaires, des personnes qui conduisent à Jésus et non des gens qui éloignent de lui. Amen.